

Lali, son pouvoir, par l'intensité des regards plutôt que par la contrainte des gestes, laissant comme au repos son corps pendant que s'élève au fond de ses prunelles un feu dont elle maîtrise tout le langage ? Il est vrai que toutes n'étaient pas aussi patientes que Lali et son amie. « Comme ça, t'as passé la nuit avec Berthe ? » demandait La Grande Jaune à Marielle. « Ah ! parle-m'en pas, quelle agrippeuse, celle-là, je saute dans son auto pour rentrer chez moi plus vite et elle m'invite pour le café et tout de suite après c'est le gros *french-kiss*, mais c'est la dernière fois qu'on me prend comme ça... si j'ai pas accepté ça des gars, pourquoi je l'accepterais d'une fille ? Quand est-ce qu'elle va vieillir, Berthe ? Apprendre à respecter les autres, hein ? Ça se dit plein d'amour universel et, à la première occasion, bang, ça vous dévore, j'aime donc pas ça, sais-tu ce que ça ma rappelle ? Je faisais du service social dans une famille d'émigrants, l'an dernier, j'avais un idéal, toute la patente de la charité dans le monde, tu sais, du matin au soir, je lavais les planchers, je faisais manger mes invalides quasiment sur mes genoux, un jour j'allais dans une famille italienne où la mère était trop faible pour faire le lavage, le lendemain, ailleurs, et je me disais, ça c'est vivre avec décence, tu sais ce qui m'est arrivé ? Un bon matin, j'étais seule dans une maison comme ça avec un bonhomme paralysé d'un bras, j'étais à quatre pattes, lavant le plancher et tout à coup, le bonhomme se lève, et l'idée lui prend de vouloir me violer... Imagine-toi, moi, me violer ! Alors, j'ai fini le service social, et Berthe aussi, c'est fini... »

— Tiens, ça doit être mon genre, je vais lui demander à danser, dit La Grande Jaune qui regardait ailleurs et qui n'écoutait plus Marielle depuis longtemps déjà. Le « genre » dont parlait La Grande Jaune était encore une fois pas le sien. Là où cette fille dans sa maladresse ne pouvait approcher quelqu'un sans se dandiner comme un singe, les divers « genres » qui l'attiraient étaient souvent de passage et d'une qualité exotique, éthérés qu'elle ne pouvait saisir qu'à travers la fumée « de la mari » dont elle remplissait son être, jusqu'à la stupeur, assise dans les toilettes. Ainsi se succédaient pour elle des rêves, d'abord très sensuels qui mettaient l'eau à la bouche à l'animal qu'elle était, lesquels, peu à peu, sous l'effet de la drogue, dissous comme des ombres, rendaient à la civilisation La Grande Jaune et sa gloutonnerie domptée par un autre vice. Ses yeux pétillaient encore, mais vaguement assoupis, lorsque plongeait soudain dans l'aquarium échauffé de ses désirs un modèle noir new-yorkais repoussant d'un seul de ses superbes mouvements, toutes celles qui soudain n'avaient plus l'air de danser mais de trotter sur place, alors emportée par les transe de la somptueuse visiteuse, La Grande Jaune s'écriait des profondeurs de la brume : « *Oh ! Beautiful ! Beautiful ! Oh ! boy, so beautiful !* » comme si la drogue lui eût prêté pour la nuit l'art de ressentir ce qu'elle ressentait peu en temps ordinaire, que la déesse qu'elle contemplait ne lui était pas que supérieure dans son autorité animale, mais parce que tout, en elle, des pas, de la révolte cabrée des épaules et des hanches, tout en elle était musicien...